

Présentation de la matinée Scripta du 14 novembre 2021

Nous recevons aujourd'hui Thierry Longé pour son livre *Freud, le temps de la neurologie -Présentation et traduction des textes de 1884 à 1886*, dont il a confié la publication à la collection Scripta de l'École de psychanalyse Sigmund Freud, éditée chez Érès. Annie Tardits d'abord, puis Pierre-Henri Castel interviendront, et je leur adresse nos remerciements pour avoir accepté notre invitation.

Thierry Longé, vous êtes psychiatre et psychanalyste, et avec ce livre, pourrait-on dire, historien de la psychanalyse aussi ? Vous avez en effet rassemblé, avec rigueur et minutie, une somme impressionnante d'informations sur l'état de la recherche et de la clinique en neurologie à Vienne, à la fin du XIX^e siècle. Une époque, précisément, où la science va de découvertes en découvertes, une époque de mutation et de bouleversements en germe.

Le temps de la neurologie recouvre une vingtaine d'années. Il commence en 1876 quand Freud entre au laboratoire de Ernst Brücke. Il n'a que vingt ans et se passionne davantage pour la recherche scientifique que pour un avenir de médecin de famille. Il faudra l'insistance de son maître pour que Freud se décide à le quitter sept ans plus tard afin de parfaire sa pratique dans le but d'ouvrir un cabinet en ville et de se donner ainsi les moyens financiers d'épouser Martha.

Cette vingtaine d'années se termine en 1897, année qui suit son départ de l'Institut Max-Kassowitz où il a dirigé bénévolement pendant dix ans une consultation hebdomadaire de neuropédiatrie, source de très nombreuses publications.

Entre-temps, sans jamais abandonner la recherche, il se formera à la clinique dans différents services de médecine interne – dont celui de Meynert –, des services où la neurologie est répartie et où il faut « savoir être son propre professeur ». Car c'est un temps où la neurologie, celle que, je vous cite, « [...] l'on nomme dans notre sabir contemporain, les neurosciences », est encore une science naissante.

Entre-temps, il y aura évidemment le voyage à Paris où la rencontre avec Charcot sera déterminante dans la distance que prendra Freud avec le

réel de la neurologie¹. Il y aura l'installation comme médecin en ville. Et bien sûr, après de longues fiançailles, le mariage avec Martha.

Les textes écrits de 1884 à 1886 que vous présentez, traduits par vous (et dont certains sont déjà publiés dans la revue *Essaim*), le sont ici dans leur intégralité. Quelques-uns peuvent paraître arides au profane, mais d'autres sont étrangement émouvants comme par exemple, les observations prises au chevet du malade. On lira aussi la présentation d'une hystérie masculine faite en 1886 au retour de la Salpêtrière, celle qui fut si mal accueillie par la Société des médecins de Vienne.

En vous appuyant essentiellement sur les écrits scientifiques de Freud mais aussi sur ses lettres, vous laissez se dessiner de plus en plus nettement le portrait d'un homme déterminé, indépendant, un chercheur critique et curieux d'absolument tout, plus confiant en son caractère qu'en son génie, écrit-il à Martha. Un homme que l'on suit pas à pas sur la voie qui sans qu'il le sache encore s'ouvre à lui, celle, je vous cite, « de donner toute sa place au sexuel dans l'étiologie des névroses puis d'en faire un des éléments déterminants du psychisme humain ».

Grâce à la construction de votre ouvrage qui « enveloppe » les articles scientifiques dans les contextes historique, scientifique et intime où Freud les a écrits, le lecteur se trouve immergé dans « le monde d'hier » qu'a raconté Stefan Zweig, celui où Freud vivait, un monde, dites-vous, « d'une insolente créativité ».

¹ S. Freud, « Compte-rendu de mon voyage d'étude à Paris et à Berlin », traduction de Thierry Longé ; nous le remercions d'avoir confié celle-ci aux *Carnets* de l'EpSF, n°122.